Cahier de "Dictées"

Numéro d'inventaire : 2015.8.2044
Auteur(s) : Nicole Huet
Type de document : travail d'élève
Période de création : 3e quart 20e siècle
Date de création : 1956 (entre) / 1957 (et)
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Cahier cousu "Excellence". Couv. papier rigide de couleur orange. En Première p. de couv. : le dessin d'un livre ouvert. En Quatrième p. de couv. : "Table de multiplication, Division du temps, Signes abréviatifs employés en arithmétique, Chiffres romains". En dos de manuscrit : le dessin (hachuré) d'un faux liseret. Réglure Seyès. Ecriture à l'encre violette et à l'encre bleue, nombreux soulignements aux crayons de couleurs. Notes et appréciations de l'enseignant à l'encre rouge (décoloré en rose) ou à l'encre bleue. il est écrit en Première p. de couv. (matière étudiée). Il est écrit en Troisième p. de couv. (fin d'un exercice).
Mesures : hauteur : 22,1 cm ; largeur : 17,1 cm
Notes : Cahier de "Dictées" : "Une maison d'ouvrier", "Un jardinier vigilant", "La rentrée de la moisson", "Alla la vipère et Hassan le hérisson", "Au bord de l'oued", "Quand j'ouvre les fenêtre de ma chambre...", "Souvenir d'enfant", "Premier signe de l'automne", "L'orage", "Au grenier", "Le facteur rural", "Le livre favori", "Le sabotier", "Un cycliste volontaire", "L'écureuil inquiet", "Une vieille maison", "Les fourmis", "Les moineaux", "Un apprenti à l'atelier", "La cuisine vu par un petit chien", "Un drame manqué", "Il est dans son lit tiède...", "Petites tâches", "Dans la cabine de l'aiguilleur", "Un ouvrier consciencieux", "Nous revenions de l'école un jour du mois de mai...", "Une villa au bord de la mer", "Le marchand ambulant", "Les fées de France", "Une visite dangereuse".
Mots-clés : Orthographe, dictées
Filière : Élémentaire
Niveau : non précisé
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 44 p.
Langue : Français
couv. ill.

Lundi 22 octobre

Dictée

Une maison d'ouvrier.

Après les malheurs du début, mes parents vinrent loger dans trois petites mansardes, à l'autre bout de la ville. Par bonheur, c'est ces mansardes étaient pleines de lumière. Les deux plus belles ouvraient sur le parc de la préfecture, et, des fenêtres, on ne voyait que des arbres dans le ciel. L'une servait de cuisine. C'est là que nous couchions, mes deux sœurs et moi, dans des lits que mon père nous avait fabriqués avec des planches. Dans l'autre, mes parents avaient fait leur chambre, que nous appelions « la belle chambre », parce que leurs objets les plus précieux y étaient rassemblés

parce que $\frac{1}{2}$